

John Henry Newman, pour une Eglise inscrite en son temps (IV)



Cette fois, je regarde comment l'Eglise va être inscrite dans la société de son temps en une période où les idées philosophiques évacuent progressivement la référence à Dieu dans la manière de vivre ensemble.

Fin de parcours

J'en arrive à la fin du parcours à propos de la pensée de Newman. Comment a-t-il envisagé la place de l'Eglise, des chrétiens, dans la société « libérale » ? Le libéralisme dont il est question n'est pas un système économique ou politique. Aujourd'hui on parlerait plutôt de « relativisme », un système de pensée qui refuse qu'il y ait « une » vérité et qu'il y ait une « révélation », une Parole « de Dieu », dont on puisse témoigner dans la vie sociale.

Newman a saisi que la société entrait dans une ère totalement différente, où disparaîtraient même les signes extérieurs d'une culture chrétienne.

L'Eglise et l'Etat sur le Continent et dans les Iles Britanniques

Pour mieux apprécier le jugement de Newman, il faut se rappeler que les idées qui ont préparé la Révolution française, au XVIIIème siècle, n'étaient pas seulement le fait de Français, mais aussi d'autres Continentaux, comme les philosophes et les hommes de science de l'empire austro-hongrois et de la Prusse. Les Britanniques avaient eux aussi des philosophes qui allaient dans ce sens.

Nous savons que les Iles Britanniques n'ont jamais été envahies, « libérées », par Napoléon Bonaparte. Le système juridique du Concordat entre Pie VII et Napoléon Bonaparte, les relations nouvelles entre l'Eglise et l'Etat, la nomination des évêques, la rétribution des ministres du culte, l'entretien des lieux de culte, etc., tout cela, à la manière française, n'a pas franchi la Manche. Les Iles Britanniques ont gardé des modèles des relations entre l'Eglise et l'Etat qui sont nés au XVIème siècle avec l'Eglise anglicane, l'Eglise presbytérienne ainsi que d'autres Eglises par après. Dans ce cadre, le groupe majoritaire ou le groupe officiel demeure l'Eglise anglicane dont le « chef » est le Monarque, qui agit selon les conseils du Premier Ministre dans le « fonctionnement » de l'Eglise.

► Notre évêque nous parle

La France a gardé la législation du Concordat jusqu'en 1905. La Belgique, née en 1830, a gardé la législation de Napoléon Bonaparte, mais ne parle pas d'un Concordat. En Allemagne, née en 1870, un autre modèle a vu le jour. De même, après la chute de l'empire austro-hongrois en 1918, d'autres modèles ont été négociés par les nouveaux Etats qui en sont issus.

Une apostasie ?

A son retour d'une croisière en Méditerranée le 9 juillet 1833, Newman trouve une grande agitation parmi ses amis. Le gouvernement britannique vient de décider la suppression de plusieurs diocèses anglicans en Irlande. Celle-ci deviendra un Etat libre en 1921, tout en reconnaissant la souveraineté du Roi d'Angleterre, et une République en 1937. Les comtés du nord de l'Irlande resteront membres du Royaume-Uni.

Le gouvernement de 1833 agit contre l'avis de la hiérarchie ecclésiastique anglicane. John Keble (1792-1866), prêtre anglican depuis 1816, fait un sermon le 14 juillet 1833 à l'occasion de l'ouverture solennelle des Assises judiciaires : *Sur l'apostasie nationale*. Il s'agit d'une exhortation à un réveil religieux, qui va dans le même sens que le Sermon universitaire de Newman prononcé le 22 janvier 1832 : *L'influence personnelle comme moyen de propager la Vérité*. On y voit, aujourd'hui, le début du Mouvement tractarien, qui représente la tentative la plus élaborée de restituer à l'Eglise les constituants doctrinaux et liturgiques de son origine, en évacuant les ajouts calvinistes.

Ecclésiologie des Pères de l'Eglise

Newman approfondit l'ecclésiologie, la description théologique de la vraie Eglise des origines, qu'il trouve dans ses recherches sur les Pères de l'Eglise. Louis Bouyer, en 1970, et Alain Thomasset, en 2006, ont bien synthétisé l'ecclésiologie de Newman, comme membre de l'Eglise anglicane. On peut la résumer en disant que la présence du Christ dans l'Eglise garantit **la fonction prophétique des fidèles**. Le Christ, on ne le voit pas. Alors, comment pouvons-nous être certains de sa présence ?

À prendre les choses d'un point de vue historique, le temps passe et le Saint est absent. Pour nous tenir constamment sous Son ombre, certaines formes sensibles nous sont donc nécessaires ; et pour jouir de Ses bénédictions d'une façon réelle, nous les recevons d'une façon mystérieuse, c'est-à-dire sacramentelle (Sermons Paroissiaux, 29 novembre et 6 décembre 1840).

► Notre évêque nous parle

Pour tout fidèle, **la vie sacramentelle** est une rencontre personnelle avec le Christ, et c'est l'ensemble de ces rencontres personnelles qui forme le corps solidaire de l'humanité en Christ. L'appartenance à l'Eglise est à la fois une rencontre personnelle avec le Christ et une insertion dans un peuple, le « parti de Dieu ».

Newman insiste aussi sur **la hiérarchie épiscopale** : *Lorsque nous approchons du ministère que Dieu a établi, nous approchons des marches de son trône. Lorsque nous approchons des évêques qui sont les centres de ce ministère, qu'avons-nous devant nous, sinon les douze Apôtres, présents, mais invisibles ? (Sermons Paroissiaux)*. Les Anglicans sont inquiets devant cette insistance sur l'ordre épiscopal.

Lorsque Newman est devenu catholique, les catholiques se sont inquiétés de son insistance sur **la mission des laïcs**. Et Newman de rappeler que, devant la défection ou la timidité des évêques, c'est le peuple de Dieu tout entier qui a tenu bon durant la crise arienne au IV^{ème} siècle : *C'est par les fidèles que le paganisme a été abattu, c'est par les fidèles, menés par Athanase (d'Alexandrie) et les évêques égyptiens (et par endroits soutenus par leurs évêques et leurs prêtres) que fut opposée et piétinée la pire des hérésies.*

L'étude des Pères de l'Eglise manifeste que beaucoup d'évêques fidèles au Concile de Nicée (325) ont été exilés par les empereurs de Constantinople. Ici encore **la « politique » était plus importante que la « vérité » de la foi**. Il était facile de faire la comparaison avec la mesure du gouvernement qui supprimait des diocèses contre l'avis de la hiérarchie anglicane.

Rapport à la vérité de la foi au XIX^{ème} siècle

Il existe par conséquent un lien entre la manière dont la « politique » a manipulé la « vérité » de la foi à l'époque des Pères de l'Eglise et la manière dont évolue le « rapport à la vérité de la foi » au XIX^{ème} siècle, non seulement chez les politiques mais aussi chez les philosophes et les hommes de science.

George Eliot, de son vrai nom Mary Ann Evans (1819-1880), est considérée comme un des plus grands écrivains victoriens (Les Iles Britanniques ont la reine Victoria comme souveraine de 1837 à 1901). George Eliot est persuadée que rien n'est plus facile que de sauvegarder, voire de **purifier la morale chrétienne en se débarrassant du dogme**. Beaucoup partagent cette opinion.

► Notre évêque nous parle

Newman est conscient de cette évolution des idées. Dans un sens, même dans la méfiance ou le rejet du christianisme, il peut y avoir une perception juste des défauts bien réels des chrétiens et des méthodes et points de vue des responsables de l'Église. Cependant, il faut demeurer critique. Et, dans celle-ci, il faut un « **retour aux sources** », non pas comme la recherche de cadavres, mais comme la découverte de bijoux qui permettent une inépuisable créativité. D'où la nécessité de retourner aux Pères de l'Église, qui témoignent d'une **rencontre constructive entre l'Évangile et un monde païen**. Les Pères de l'Église ne vivent pas dans un monde entièrement chrétien, ils ne connaissent pas un monde totalement évangélisé. Les Pères de l'Église ont la Bible, l'Écriture. La compréhension de celle-ci va de pair avec un christianisme authentique tel qu'il s'exprime progressivement dans la tradition.

La tradition n'est pas une sorte de pure spontanéité dans la recherche de la vérité, ni le produit d'une autorité qui agit indépendamment de la vie de tout le corps du Christ. La tradition procède de l'interaction entre ce que Newman appelle la tradition prophétique et la tradition épiscopale, considérées non pas comme deux entités séparées, mais comme une coopération permanente entre les pasteurs et leurs troupeaux, en n'en excluant aucun membre.

Newman redéfinit le christianisme comme un **Mystère**, le mystère de l'unité et de la vie, de l'unité organique de la vraie vie : la vie de Dieu en Lui-même, perçue, ainsi que l'avaient fait les Pères, comme source de la vie et de la charité de l'Église, vie de l'amour de la vérité et une vérité qui est celle de l'amour.

Synthèse de la pensée : le Biglietto (1879)

Créé cardinal par le pape Léon XIII en 1879, Newman rédige, selon la tradition, un remerciement, appelé *Biglietto*, qu'il prononce le 12 mai 1879 dans sa langue maternelle, l'anglais.

Après avoir rendu grâce pour les marques de bienveillance du Saint-Père, Newman retrace son itinéraire : *Au cours de ma longue vie, je me suis souvent trompé (...). Mais dans tout ce que j'ai écrit, je crois avoir montré une intention droite, une absence d'ambitions personnelles, un esprit d'obéissance, un consentement à être repris, une très vive crainte de l'erreur, un désir de servir la Sainte Église – et grâce à la miséricorde divine, j'ai eu ma bonne part de succès. Et je suis heureux de le dire, je me suis opposé dès le début à un grand mal. Pendant trente, quarante, cinquante ans, j'ai résisté de mon mieux à l'esprit du libéralisme dans le domaine religieux.*

Jamais la Sainte Eglise n'a eu plus cruellement besoin d'être défendue contre cette erreur qu'aujourd'hui où, hélas, celle-ci contamine toute la terre. En cette grande occasion, où il est naturel pour quelqu'un dans ma position de considérer le monde, et l'Eglise en tant qu'elle s'y trouve, avec son avenir, on ne jugera pas hors de propos, je l'espère, que je renouvelle le refus que je lui ai si souvent opposé.

Le libéralisme dans le domaine religieux est l'idée qu'on n'y trouve pas de vérité et que toutes les croyances se valent ; c'est une opinion qui gagne tous les jours plus de substance et de force. Elle est incompatible avec la reconnaissance d'une religion, quelle qu'elle soit, comme « vraie ». Elle enseigne qu'il faut toutes les tolérer puisqu'elles sont affaire d'opinion. La religion révélée n'est pas une vérité, mais une question de sentiment et de goût ; elle n'a rien d'objectif, rien de surnaturel ; et tout individu a le droit de lui faire dire ce qui lui plaît. La piété n'est pas nécessairement fondée sur la foi. On peut fréquenter des églises protestantes et des églises catholiques, tirer profit des unes et des autres sans appartenir à aucune. On peut fraterniser en partageant pensées et sentiments spirituels sans avoir la moindre idée d'une doctrine commune et sans en voir la nécessité. Et puisque la religion est une singularité si personnelle, une chose si privée, il ne faut en tenir aucun compte dans les relations humaines. Si quelqu'un adopte une nouvelle religion tous les matins, qu'est-ce que cela peut faire ? Il est aussi inconvenant de se mêler de la religion de quelqu'un que de la source de ses revenus ou de la manière dont il dirige ses affaires familiales. La religion n'est pour rien dans le lien social.

Jusqu'ici (en Europe), le pouvoir civil a été chrétien. Même dans les nations séparées de l'Eglise comme la mienne, le principe selon lequel « le christianisme est la loi du pays » était encore en vigueur dans ma jeunesse. Aujourd'hui, le bel ordre social créé par le christianisme rejette partout le christianisme. Le principe que j'ai cité, avec cent autres qui en découlent, a disparu ou est en train de disparaître un peu partout, et d'ici la fin du siècle, à moins que le Tout-Puissant n'intervienne, il sera « oublié ». Jusqu'ici, on considérait que seule la religion, avec ses sanctions surnaturelles, était capable de faire régner la loi et l'ordre dans les masses populaires. Aujourd'hui, philosophes et politiciens tiennent absolument à résoudre le problème sans recourir au christianisme. Ils veulent d'abord substituer à l'autorité et à l'enseignement de l'Eglise une éducation universelle totalement laïque, destinée à faire comprendre à chacun qu'il est de son intérêt personnel d'être discipliné, travailleur et sobre. Ensuite, pour remplacer la religion par des principes efficaces, cette éducation proposera aux masses qui en bénéficieront les grandes vérités éthiques fondamentales, justice, altruisme,

► Notre évêque nous parle

véracité et ainsi de suite. Elle s'appuiera sur une expérience confirmée, et sur ces lois naturelles qui sont spontanément à l'œuvre dans la société qu'il s'agisse d'affaires matérielles ou psychologiques – dans le gouvernement, le commerce, la finance, la politique sanitaire, et les relations internationales. Quant à la religion, c'est un luxe qui relève de la vie privée ; on peut se l'offrir, à condition de le payer, mais sans l'imposer aux autres ou s'y adonner de manière gênante pour eux.

Cette grande « apostasie » a partout le même caractère, mais les détails en diffèrent d'une nation à l'autre. En ce qui me concerne, je préfère parler de ce qui se passe dans mon pays, que je connais. Là, je crois que ce mouvement risque de remporter un redoutable succès, quoiqu'il soit difficile d'en deviner l'issue. À première vue, on pourrait penser que les Anglais sont trop religieux pour participer à un mouvement qui, sur le Continent, semble fondé sur l'incrédulité. Mais le malheur est que chez nous, il finit par l'incrédulité comme ailleurs, mais qu'il n'en vient pas nécessairement. Il faut se rappeler que les sectes religieuses qui naquirent en Angleterre il y a trois siècles et qui sont si puissantes aujourd'hui ont toujours été farouchement opposées à l'union de l'Eglise et de l'Etat. On y est partisan d'une déchristianisation de la monarchie et de tout ce qui en relève, sous le prétexte qu'une pareille catastrophe rendrait le christianisme bien plus pur et puissant.

Ensuite le libéralisme nous est imposé par la situation. Considérez ce qu'implique l'existence même de ces multiples sectes : elles constituent la religion de la moitié de la population, et notre gouvernement, on le sait, est démocratique. Prenez une douzaine d'hommes au hasard dans la rue : ils ont tous une part du pouvoir politique, et si on leur demande leurs croyances, ils représentent peut-être jusqu'à sept religions différentes. Comment peuvent-ils agir ensemble dans les affaires municipales ou nationales, si chacun insiste sur la reconnaissance de sa dénomination religieuse ? On ne peut éviter l'impasse qu'en ne tenant aucun compte de la religion. C'est ainsi, et on n'y peut rien.

Enfin il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup de bon et de vrai dans le libéralisme, quand ce ne serait que les préceptes de justice, de véracité, de sobriété, de maîtrise de soi, d'altruisme qui comptent, comme je l'ai dit, parmi ses principes déclarés, ainsi que les lois naturelles de la société. Ce n'est que lorsque nous découvrons que tout ce déploiement de principes est destiné à remplacer, à bannir la religion, que nous le déclarons mauvais. L'Ennemi n'a jamais rien inventé d'aussi ingénieusement conçu et qui risque autant de réussir. Et le libéralisme a déjà répondu aux attentes : il séduit aujourd'hui un grand nombre d'hommes de caractère, sérieux et capables,

► Notre évêque nous parle

aussi bien des hommes mûrs au passé irréprochable que des jeunes gens d'avenir.

Telle est la situation en Angleterre, et il est bon que nous en prenions tous conscience, mais on ne doit pas supposer un instant qu'elle me fasse peur. Je la déplore profondément, parce que je prévois qu'elle peut causer la ruine de bien des âmes. Mais je ne crains nullement qu'elle puisse nuire sérieusement à la Parole de Dieu, à la Sainte Eglise, à notre Roi Tout-Puissant, le Lion de la tribu de Juda, fidèle et vrai, ou à son Vicaire sur terre. Le christianisme a trop souvent paru être en danger mortel pour qu'on redoute pour lui l'issue d'une nouvelle épreuve.

De cela on peut être sûr. Ce dont on ne peut l'être en revanche – et c'est le cas en général dans ces grands combats, de manière très surprenante pour les témoins – c'est la manière particulière dont la Providence vient au secours de son héritage choisi en pareille occurrence. Parfois l'ennemi devient un ami ; parfois il perd cette virulence mauvaise qui était si menaçante ; parfois il tombe de lui-même en pièces ; parfois, son action est en fait salutaire et puis il est écarté. En général, l'Eglise n'a rien de plus à faire que de continuer à exercer son activité propre, dans la confiance et la paix, à rester calme et à contempler le salut de Dieu.

Newman cite, pour conclure, le Psaume 37,11 : *Les humbles posséderont la terre / Et jouiront d'une grande paix.*

On trouve ainsi un des textes de référence pour « penser » la liberté religieuse au Concile Vatican II. Nous n'en sommes qu'au début. L'étude de Benoît Bourguine en fait une synthèse très instructive.

Dans *Le cardinal Newman, la sainteté de l'intelligence, Etudes réunies par Jean-Robert Armogathe*, Etudes Parole et Silence, 2019 ; Communio, 2019, j'ai suivi :

- Louis BOUYER, *Actualité de Newman*, p. 47-54
- Irène FERNANDEZ, *Note sur le « Biglietto »*, p. 167-168
- John Henry NEWMAN, « Biglietto » du 12 mai 1879, p. 169-173

Benoît BOURGINE, *La déclaration « Dignitatis humanae » et la liberté religieuse en 2014*, dans *Revue théologique de Louvain*, 45, 2014, p. 533-561

► Notre évêque nous parle

Pierre GAUTHIER, *Newman et Blondel, Tradition et développement du dogme* (Collection *Cogitatio Fidei*, 147), Paris, 1988, p. 25-206

Alain NISUS, *L'Église comme communion et institution, Une lecture de l'ecclésiologie du cardinal Congar à partir de la tradition des Églises de professants* (Collection *Cogitatio Fidei*, 282), Paris, 2012, p. 46-49

Marie-David WEILL, *J. Henry Newman et l'amour de la vérité, Un saint pour le XXI^e siècle*, dans *Vies consacrées*, 2020-1, p. 27-42

+ Guy,
Evêque de Tournai

Agenda de Mgr Harpigny

Compte tenu des circonstances sanitaires actuelles, il n'y a pas d'agenda de l'Évêque pour ce mois de juin 2020.